

**GIORGOS VICHAS**  
Ce cardiologue a fondé avec une poignée de volontaires une clinique gratuite pour ceux qui n'ont plus les moyens de se soigner. 54000 visites au compteur...



**KOSTAS POLYCHRONOPOULOS**  
Ex-cadre dans la pub, au chômage en 2010, il crée en 2011 l'Autre Humain, une cuisine sociale qui a ses émules dans tout le pays.

# GRÈCE

## Giorgos et Kostas, visages

Depuis 2010, la Grèce est sous la férule de ses créanciers. Privatisations, coupes dans les dépenses publiques, saccage des droits sociaux s'enchaînent sans répit. L'espoir apporté par la victoire de Syriza en 2015 a été de courte durée. Pas de taille, ce petit pays face à l'Allemagne et la France ! Plus d'un tiers de la population vit désormais en dessous du seuil de pauvreté. Pourtant on y accueille les réfugiés et on continue à vivre grâce à l'engagement sans faille et au boulot de fourmi de quelques-uns. Comme Giorgos et Kostas !

**M**ai 2011. Le cœur d'Athènes bat au rythme des Indignés. Réunis devant la Vouli, le Parlement grec, ils protestent contre les mesures d'austérité et le système politique en général qui a mené le pays à la faillite. Pendant plus de quarante jours, la place Syntagma est noire de monde, sans la moindre violence. Des échanges se font entre des citoyens venus de toutes les classes sociales et de tous les bords politiques. Pour les participants, l'événement est une expérience politique unique. Un élan de solidarité naît, et la certitude d'être tous sur le même bateau. Ces manifestations, sans couleur politique au départ, seront saluées par la presse grecque pour une fois unanime comme « les plus grandes depuis la chute de la dictature des colonels ».

### LE REFUS DE PLEURER LA FIN DES INDIGNÉS

Les 28 et 29 juin 2011, une foule plus nombreuse encore encercle le Parlement afin d'empêcher les députés de s'y rendre pour voter le deuxième mémorandum imposé par l'Union européenne. Le pays

est au bord d'une insurrection joyeuse. Mais acculé, le gouvernement Papandréou (Pasok) utilisera les forces de police qui feront preuve de violences d'une rare intensité pour briser le mouvement. Les députés se rendront au Parlement et voteront contre la rue, contre le peuple. Petit à petit, le mouvement meurt, du moins dans la rue. Mais si cette fin laisse un goût amer pour la plupart de ceux qui y voyaient la possibilité d'un changement radical de la société, pour d'autres cela ne fait que changer les moyens de la lutte. Parmi ces derniers, deux hommes, présents tout au long du mouvement, sans jamais s'y rencontrer.

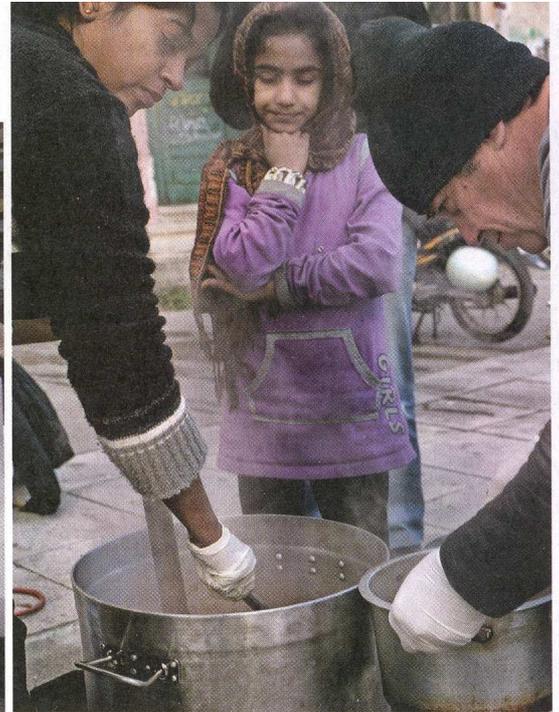
L'un, c'est Kostas Polychronopoulos, 47 ans en 2011. Longtemps il a été cadre supérieur dans la publicité avant de se retrouver au chômage fin 2010, la crise ayant détruit son secteur d'activité. Il a une bonne bouille, une moustache digne d'un guerrier gaulois et un sourire qui dégage gentillesse et douceur. L'autre est cardiologue. Sous ses faux airs austères, émane de lui une force mêlée de tristesse. Il s'appelle Giorgos Vichas. À eux deux, chacun de son côté et chacun à sa

manière, ils ont, depuis près de cinq ans, changé la vie de dizaines de milliers de personnes.

Ce samedi d'octobre 2016 dans la rue Ermou, rue piétonne et principale artère commerciale de la capitale hellénique, les passants assistent à une scène étonnante. Près de l'église byzantine de la Kapnikarea, à 400 mètres de la place Syntagma, cinq personnes s'activent autour d'un chaudron pour préparer une soupe. Interloqués, beaucoup s'arrêtent et discutent. D'autres connaissent le concept et saluent l'équipe avec respect. Certains, manifestement contents de voir l'équipe et sa marmite, vont s'asseoir et attendent que la soupe soit prête.

### CHAUDRON MAGIQUE

« On ne distribue pas de la nourriture. On cuisine et on mange, tous ensemble », insiste Kostas. Le rituel est toujours identique : une fois la soupe prête, les volontaires vont prendre une assiette et se servir au même titre que ceux qui viennent pour enfin manger un repas chaud. En cinq ans, Kostas et sa cuisine sociale, baptisée « l'Autre Humain », sont devenus une institution. Après la fin des Indignés,



Kostas, en 2011, hurlait contre les mesures d'austérité. Après avoir vu deux enfants affamés se disputer des pommes pourries, il se lance dans le «partage de soupe». Réfugiés, Grecs, tous peuvent venir. Sa cantine, c'est 150 repas servis par jour, et 2500000 depuis cinq ans.

# d'un peuple en résistance

Kostas cherche « quelque chose à faire ». Alors qu'il se rendait dans une « laiki », un marché en plein air ambulancier, coutumier des quartiers grecs, il dit avoir « vu deux très jeunes adolescents, des enfants presque, se disputer près d'une poubelle pour savoir lequel des deux pourra y pêcher quelques pommes à moitié pourries ». Il s'arrête comme si le souvenir de ce moment lui crevait encore le cœur. « Ce qui m'a choqué le plus, c'est tous les gens autour des deux gamins qui faisaient semblant de ne pas les voir ou de ne pas comprendre ce qui se passait et pourquoi. Ces enfants avaient juste faim. J'ai eu tellement honte. »

Ce fut le déclic qui changea sa vie à jamais. « Le lendemain, j'ai préparé quelques sandwiches et je suis allé les distribuer. Mais personne ne voulait les prendre. Par peur je crois. Sans doute se demandait-on pourquoi cet inconnu distribuait des sandwiches. Étaient-ils périmés? Empoisonnés? Puis, fatigué, j'ai commencé à en manger un moi-même. Et là, comme par magie, les gens ont commencé à venir! » La suite est enclenchée. « Le surlendemain, j'ai pris ma marmite, un ré-

chaud à gaz et j'ai demandé aux divers commerçants de me donner quelques légumes pour préparer une soupe et nourrir tous ceux qui voudraient bien la partager avec moi. C'est ainsi que tout a commencé à prendre forme. » En racontant cette histoire, Kostas a les

**« Ici, on ne distribue pas de la nourriture. On cuisine et on mange, tous ensemble », insiste Kostas.**

yeux qui brillent et le sourire large, comme si ce jour-là, il avait trouvé un nouveau sens à sa vie.

## METTRE LES GENS EN ACTION

« Nous ne faisons pas de la philanthropie, nous ne pratiquons pas la charité chrétienne. Ce qu'on essaie de faire, c'est rencontrer nos semblables, qu'ils aient faim ou pas, et partager un moment ensemble », précise-t-il. Ce concept a le don de mettre les gens en action. Beaucoup de ceux venus au départ juste pour manger un repas chaud sont, aujourd'hui, des membres à part entière de l'équipe, et ont réussi grâce à cela à sortir, pour

certain, de leur dépression, pour d'autres, littéralement de leur misère. Si Kostas n'aime pas en parler, il est notoirement connu que le siège de l'Autre Humain sert aussi de temps en temps de centre d'hébergement pour des familles qui n'ont plus où se loger, et que tout

le monde peut venir prendre une douche dans la journée.

Le concept de la cuisine sociale, propagé très rapidement grâce aux réseaux sociaux et aux médias grecs, a fait des émules. Aujourd'hui, plus d'une dizaine d'équipes inspirées directement de l'idée font la même chose dans toute la Grèce pour partager un repas avec des Grecs et des réfugiés. Celle de Kostas partage plus de 150 repas par jour...

## UNE CLINIQUE D'OU L'ARGENT EST BANNI

Un beau jour de septembre 2015, Kostas connaît ce qui pour beau-

coup serait une consécration! On l'appelle pour l'informer qu'il est désigné parmi les « citoyens européens de l'année » par le Parlement européen. On lui dit aussi qu'il y a un deuxième lauréat grec. Il le connaît de nom: Giorgos Vichas. Après la fin du mouvement des Indignés, Giorgos a lui aussi continué la lutte à sa manière. Confronté à la crise profonde du système de santé grec due en grande partie à l'austérité, il décide avec cinq autres volontaires, dont deux médecins, de créer une clinique gratuite pour ceux qui n'ont plus les moyens de se soigner.

Le projet est pour le moins ambitieux: ils n'ont pas d'argent, pas de local, pas de médicaments... rien. Mais ils ont une volonté de fer et un besoin profond d'aider les autres. Ils réussissent à convaincre le maire du quartier d'Elliniko de leur donner un local et se mettent au travail. Le projet d'une clinique sociale commence à prendre forme. Elle s'appellera « Clinique sociale métropolitaine d'Elliniko » (ou MKIE, son acronyme en grec). Les réseaux des six fondateurs se mobilisent. Très rapidement, des dons de médicaments et de ma- >>>



Après quatre ans d'existence, la clinique sociale d'Elliniko (en banlieue d'Athènes) fondée par Giorgos rassemble 140 médecins et pharmaciens et 300 volontaires. Aujourd'hui, 40 cliniques sociales œuvrent en Grèce.

» tériel médical commencent à affluer, ainsi que les premiers patients. Les médias du monde entier rendent compte de ce projet pour le moins ambitieux. Les dons affluent des quatre coins de l'Europe et du monde – jamais d'espèces, car la clinique n'accepte pas d'argent. Volontaires et patients se multiplient.

Quatre ans et demi après sa création, la clinique sociale d'Elliniko compte près de 140 médecins et pharmaciens et plus de 300 volontaires. Depuis son ouverture, elle a

Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. » Les similitudes entre les deux projets sont fortes. Ni la cuisine sociale ni la clinique sociale n'ont de forme légale. Tous les deux refusent des dons si les donateurs veulent être nommés. Interrogés sur le futur de leurs associations, Kostas comme Giorgos répondent toujours la même chose : « J'espère que l'association n'aura plus besoin d'exister un jour. » Ce n'est donc pas un hasard si le jour où tous les deux sont nommés « citoyens euro-

parler l'un de l'autre. « Que vas-tu faire ? » m'a-t-il demandé. « Refuser, bien sûr », ai-je répondu. Et on a ri tous les deux ! »

Ils annoncent donc leurs refus aux bureaux du siège du Parlement européen à Athènes, et ajoutent qu'ils voudraient s'adresser aux journalistes et aux eurodéputés lors de la cérémonie prévue pour la remise des prix. Mais les portes se ferment. « On nous a signifié par mail que nous serons interdits d'entrée (!) au Parlement européen ce jour-là ! » raconte Kostas. « C'est évident, ils ne nous connaissent pas ! »

Avec l'aide de deux eurodéputés Syriza, qui réussissent à contourner l'interdiction d'entrée, ils organisent une conférence de presse parallèle au moment même de la remise des prix. Un pied de nez qui les fait encore sourire ! Ce prix, même refusé, aura eu le mérite de les rapprocher. Désormais, ils travaillent ensemble sur un nouveau projet : parcourir la Grèce dans une camionnette, l'un pour cuisiner et l'autre pour soigner. Ils cherchent la camionnette... Et la trouveront !

#### SANS FRONTIÈRES

Le 4 décembre, l'Autre Humain fêtait ses cinq ans d'existence, avec musique et bazar de Noël gratuit pour tous ceux qui voulaient y prendre quelque chose. C'était l'oc-

casión d'un bilan : 2 500 000 repas servis depuis cinq ans. Et, aspect moins connu, depuis un peu moins de deux ans, 250 familles dans le besoin qui reçoivent régulièrement des denrées pour cuisiner chez elles. Outre le projet commun avec la clinique sociale de Giorgos, germe l'idée de sortir du pays. Fin novembre, Kostas s'est rendu à Barcelone avec son chaudron. Un monde plus humain, ça ne peut s'arrêter aux frontières... ★

PAVLOS KAPANTAIS

PHOTOS : STEFANIA MIZARA

### Lorsqu'ils sont nommés « citoyens européens de 2015 », leur réaction est identique. « Impossible d'accepter ! »

accueilli près de 7000 patients différents pour un total de 54000 visites médicales. Un travail titanesque, surtout quand on y ajoute ce qui est probablement le plus important : ici aussi, l'exemple donné a fait des émules ! En tout, 40 cliniques sociales fonctionnent aujourd'hui à travers la Grèce, certaines petites, d'autres de taille équivalente à celle d'Elliniko.

#### RÉUNIS... À L'INSU DU PARLEMENT EUROPÉEN

Comme Kostas, Giorgos a réussi à mettre en œuvre le précepte de

peins de l'année 2015 », leur réaction est identique, avant même de se parler. « On ne pouvait pas accepter ! Comment accepter cela de la part d'une institution de fait complice des politiques menées ? » soupire le docteur Vichas. À l'Autre Humain, pour Kostas et les autres volontaires, même réponse : « On ne peut accepter cela venant d'une institution dont les politiques rendent notre travail nécessaire ! C'est une aberration ! » Avec le recul, l'histoire l'amuse : « Giorgos m'a appelé, c'était la première fois qu'on se parlait même si on avait entendu

#### REPÈRES

6 ANS D'AUSTÉRITÉ EN GRÈCE C'EST :

**33,9 %**

de baisse des dépenses publiques.

**25 %**

de baisse du PIB/tête.

**20 %**

de baisse du salaire moyen.

**37,8 %**

d'enfants pauvres.

**23,1 %**

de chômeurs.